

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 95

Artikel: Liliane Varone : du journalisme engagé à la musique sacrée
Autor: Weigand, Ellen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liliane Varone: du journalisme engagé à la musique sacrée



L'ancienne journaliste valaisanne, qui a révélé plus d'un scandale dans son canton, préside aujourd'hui la Fondation Musique sacrée et Maîtrise de la cathédrale de Sion.

Chez Liliane Varone, l'accueil est assuré par le chien *Samy*, joyeux ratier de Prague qui partage sa vie et emmène le visiteur voir ses jouets étalés sur son canapé. Derrière le meuble, une baie vitrée s'ouvre sur les toits de la ville de Sion et les montagnes, avec la fameuse piste de l'Ours.

Samy et ses prédécesseurs canidés ont un rôle important dans la vie de l'ancienne journaliste d'investigation: «J'ai eu des chiens toute ma vie», raconte-t-elle. Je les promenais après le travail, de nuit, en forêt. Aujourd'hui, je peux le faire sans stress, deux heures de suite et de jour. Des sorties quotidiennes qui sont son «assurance vie». A 74 ans, elle se dit ainsi en forme, mis à part ses deux genoux «refaits», dont l'un avec une prothèse totale. Et, à la voir toujours dynamique, assise droite dans son fauteuil, pleine d'humour grinçant et l'esprit vif, on la croit sans peine. C'est-elle qui a longtemps défrayé la chronique avec ses enquêtes tonitruantes en Valais.

LA PRÉSIDENTE DE LA CATHÉDRALE

Partie à la retraite anticipée en 2005 de son poste à la TSR de l'époque, dont elle n'aimait pas l'ambiance, Liliane Varone, après une vie de travail acharné, a commencé par faire l'école buissonnière: «J'ai fait et fais encore tout ce que je n'ai pu entreprendre avant: lire, cultiver mes amitiés, cuisiner pour mes amis, aller aux concerts classiques.» Mais, active dans l'âme, ne se voyant pas passer son temps «avec des groupes

de retraités», la septuagénaire consacre aussi, depuis un an, «un bon 30%» de son temps à son nouveau rôle de présidente de la Fondation Musique sacrée et Maîtrise de la cathédrale de Sion. Avec, pour rôle principal, d'en faire connaître mieux les activités et d'en assurer le financement.

Actuellement, la présidente Varone prépare ainsi le 12^e Festival d'art sacré de Sion, organisé par sa fondation (du 4 décembre 2017 au 3 janvier 2018). «Je bosse comme une dingue», remarque avec plaisir celle qui a aussi accepté

et plein d'humour, il m'a dit que j'étais comme un diable dans le bénitier dans cette fonction», sourit-elle. Une allusion au fait que Liliane Varone est non seulement agnostique, mais a contrarié aussi plus d'un ecclésiastique, et bien d'autres catholiques par certains de ses articles. D'ailleurs, enfant déjà, Liliane a dû payer le fait que son père fut un anticlérical farouche: «A l'école, les religieuses ne me félicitaient jamais, ni ne m'encourageaient. Cela me révoltait et m'a conduite à devenir fonceuse, à ne pas me laisser aller, car on ne m'aurait rien pardonné.»

UNE ÉTHIQUE STRICTE

«La Varone», ainsi qu'on la surnomme, on s'en souvient comme une journaliste au franc-parler, et de son fort accent valaisan, dont elle n'a jamais pu se défaire. Mais elle restera surtout dans l'histoire de son canton comme celle qui a osé révéler nombre de scandales, tant en travaillant dans la presse écrite qu'à la radio et à la télévision. Dont l'affaire Savro, du nom de l'entrepreneur qui avait escroqué l'Etat du Valais. Ces révélations, comme d'autres durant ses 35 ans de carrière, lui ont valu nombre d'inimitiés, de critiques et d'insultes. Et même des menaces directes, également à l'encontre de sa fille, âgée aujourd'hui de 53 ans, mais encore enfant lors de l'affaire Savro, qui avait dû être mise sous protection policière.

Il lui reste ces souvenirs difficiles, «douloureux», mais aussi de nombreuses belles rencontres, évoquées en 2015 dans un entretien à *Plans-Fixes** rediffusé cet été sur la TSR. Un entretien au titre évocateur: *Liliane Varone, l'enfant terrible de l'info valaisanne*. «Les gens ont aimé, m'ont téléphoné pour me dire», raconte celle qui se fait au-



«J'ai toujours voulu écrire un livre sur mon vécu»

LILIANE VARONE, JOURNALISTE

cette charge par amour de la musique et du chant classiques.

La fondation est née en 2004 sous l'impulsion de Bernard Héritier, maître de chapelle. «D'un coup, il m'a demandé d'assurer un budget annuel de 237 000 francs!» Défi relevé: «Je n'aime pas faire de la recherche de fonds, mais l'empoigner en tant que bénévole est un jeu, et je peux utiliser mon vieux carnet d'adresses.»

«Cette fonction m'a permis de faire des rencontres magnifiques, de découvrir un milieu que je ne connaissais pas. J'ai été acceptée telle que je suis.» Un accueil agréable notamment de la part du curé de la cathédrale: «Ouvert



Connue pour son franc-parler, Liliane Varone reste une «révoltée dans l'âme».

jourd'hui aborder dans la rue par des passants pour la féliciter de son travail, regrettant sa plume acérée.

Mais «la Varone» ne s'intéresse plus à la politique, ni aux médias: «J'ai vécu assez de conflits. Et je n'aimerais plus faire ce métier aujourd'hui. J'ai toujours eu une éthique stricte, et l'ai enseignée aussi aux journalistes en formation: vérifier toute information avant publication et ne jamais mélanger faits et commentaires dans un article.» Un rappel à la relève actuelle, confrontée aux pièges du travail dans l'urgence et l'immédiateté des nouveaux médias.

LES «PÊCHES» DE LA VIE

Révoltée, Liliane Varone l'a été toute sa vie. «J'étais ainsi totalement féministe, car j'ai dû m'assumer seule et éléver ma fille. Je n'ai jamais eu d'épaule

sur laquelle me reposer. J'ai dû encaisser seule les pêches de la vie», dit-elle, avec une lueur de tristesse qu'elle tente de dissimuler au fond de son regard. Ces «pêches», ce fut notamment le décès prématuré de sa mère, dont un portrait en noir et blanc orne le salon de son appartement lumineux. «Son décès m'a valu mes premiers cheveux blancs.»

«Les pêches qu'on prend, on les porte seule», dit-elle, pour évoquer pudiquement le dernier des coups durs de sa vie: la maladie d'Alzheimer de Peter Bloetzer, politicien, ancien conseiller aux Etats PDC valaisan, mais surtout l'homme à qui elle a consacré 39 ans de sa vie. «Nous voulions vivre notre retraite ensemble dans une maison construite à Savièse. J'ai dû la vendre. Je me suis occupée de lui pendant plusieurs années, à plein temps, jusqu'à ce

que j'arrive à me résoudre à le mettre dans une institution. C'était dur! Et ce n'était pas le programme souhaité... Mais j'ai toujours eu la capacité de rebondir, une grande capacité de résilience, c'est dans mes gènes», lance-t-elle comme pour alléger son récit.

FIÈRE DE SES RACINES

Ses projets? «J'ai toujours voulu écrire un livre sur mon vécu, les rencontres et les anecdotes de ces années charnières de l'évolution du canton.» Si elle ne l'a pas encore abandonné, ce projet passe, pour l'instant, après les autres activités de celle qui se dit Valaisanne dans l'âme: «Je suis fière de l'être et j'ai besoin de ces racines qui ont forgé mon caractère!»

ELLEN WEIGAND

*A voir sur www.plansfixes.ch